

LES MOTS

C'est sur cette suie brulante, qui flotte dans ma tête,
Que je dessine les mots qui se mettent à pleurer,
Ils coulent de mes yeux clos, pour salir ce papier,
En phrases insinuantes, pour me montrer ma dette.

Je les regarde faire, leur danse des regrets,
Arrivant à leur plaisir, avec mon cœur lassé,
Alors ils prennent l'air, de cet avant-hier,
Ou tout était très clair, du temps où j'étais fier.

Quand ils en ont finis, de compter mes tourments,
Se reposant ainsi, sur la feuille du couchant,
Ils instruisent les fantômes, qui me hantent la nuit,
Qui détruisent les normes, que j'avais dans ma vie.

Ils me narguent maintenant, car se savent écrits,
D'un sourire hilarant, qui montre mon dépit,
Mais ils savent pourtant, que malgré leur mépris,
Je les aime comme avant, même si je suis détruit.

Ils m'imposent alors, d'aller les publier,
Afin que d'autres encore, puissent les admirer,
Se croyant les plus forts, face à l'adversité,
Espérant que leur sort, soit l'immortalité.

Je me refuse à croire, à cette fatalité,
Et à ce bon vouloir, qu'on construit pied à pied,
Alors je fais valoir, cette nouvelle idée,
Capable de prévoir, un demain enchanté.

Barcelone le 10 Aout 2015 (loin de tous)